

Vedettes



JENNY JUGO

la délicieuse vedette de "Nanette",
"La Folle Etudiante" et "Jenny Jeune
Prof", séjourne actuellement à Paris.

Photo U. F. A.

TOUS LES SAMEDIS
31 OCTOBRE 1942 — N° 100
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8°

RADIO PARIS

CE QUE VOUS DEVEZ

ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO-

DIMANCHE 1^{er} NOVEMBRE. - 8 h. 15 : Ce disque est pour vous, présentation de Pierre Hiegel. - 9 h. 45 : Quelques minutes avec Georges Thill. - 11 h. : Les musiciens de la Grande Epoque : Mozart, « Quintette de Mozart », interprété par le quatuor Kergl et Philippe Dreisbach (clarinette). - 13 h. 20 : Les nouveautés du dimanche. - 15 h. : Concert public de Radio-Paris : Le Grand Orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 17 h. : Un peu de music-hall. - 17 h. 30 : L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, direct. Victor Pascal, avec Georgette Denys et Camille Morane. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale : « Jazz », comédie en 4 actes de Marcel Pagnol. - 22 h. 15 : Les vedettes du disque. - 23 h. 45 : Musique douce. - 0 h. 15 : Grand pêle-mêle de nuit. — **LUNDI 2 NOVEMBRE.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 12 h. : L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Jean Entremont, avec Maria Branèze et Franzini. - 14 h. 30 : La casse-tête musical, par André Alléhaut. - 15 h. 15 : Les grandes voix du siècle. - 19 h. : « Chansons du Souvenir » par Roland Tessier. - 21 h. 15 : Emission littéraire. - 23 h. : Rythme du temps. - 23 h. 45 : Alexandre Brailowsky. — **MARDI 3 NO-**

EMBRE. - 11 h. 30 : Françoise découvre la musique, par Pierre Hiegel, avec la petite Simone Metgen. - 13 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. - 14 h. 30 : Les duos que j'aime, par Charlotte Lysès. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec : Gus Viseur, Anette Lajon et Barnabas von Geczy. - 17 h. 15 : Les airs que vous aimez. - 19 h. : L'Orchestre Richard. - 19 h. 45 : Yoska Nemeth et son orchestre tzigane. - 20 h. 20 : Musiciens et Poètes. - 21 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. - 22 h. 15 : Le Grand Orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 23 h. 15 : Balalalkas, Georges Streha. — **MERCREDI 4 NOVEMBRE.** - 12 h. : L'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra. - 13 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 16 h. : Les Routes du Ciel, par Roland Tessier. - 16 h. 15 : Les grands orchestres symphoniques. - 17 h. : Toute la Vie d'un Poète (1872-1942) « Amour et Poésie », par Paul Fort. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, par André Claveau. - 18 h. 45 : Irène de Trébert. - 19 h. : Chez l'amateur de disques, par Pierre Hiegel. - 20 h. 20 : Ah! la Belle Epoque, avec l'Orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Victor Pascal, présentation d'André Alléhaut. - 21 h. 15 : Concerto pour violon de Beetho-

MAURICE CHEVALIER

au micro



Avec le retour de Maurice Chevalier au micro de Radio-Paris, c'est la joie spontanée, la gaieté franche, la gouaille parisienne et toute la fantaisie de bon aloi que les auditeurs viennent de retrouver.

Il est assez difficile de donner un compte rendu exact d'une émission du célèbre fantaisiste. Il faut « l'écouter », il faut « le voir ». Car son visage et sa silhouette sont si populaires, qu'on ne peut entendre à la radio sa voix caractéristique avec l'accent un peu trainard de Ménilmontant et la pointe d'ironie qui souligne certains de ses mots sans avoir l'impression de le voir en personne s'agiter dans le diffuseur, avec l'élégant laisser aller qui fait son chic, les bras mi-croisés, ses longues jambes esquissant un pas et le chapeau de paille sur l'oreille... Bien mieux, à certain petit rire dont il émaille ses couplets, on voit son sourire sympathique, ce sourire et ce coup d'œil malicieux qui captivent les fœules et sont, en partie, le secret de son succès.

Dimanche dernier, Maurice Chevalier racontait aux auditeurs, comme à des copains, ses impressions de tournées. Il leur parlait des belles filles de Bordeaux, du brouillard de Lyon, des tramways de Bruxelles... Il trace en quelques mots des petits tableaux rapides, amusants comme des pochades. Il a l'air de dire tout ce qui lui passe par la tête.

Après avoir fait rire, il s'entend comme pas un à vous servir au bon moment la pointe d'émotion qui rend les yeux humides. Et puis il chante. Il chante ses nouveautés, dont certaines, comme il le dit lui-même, « n'ont pas encore eu le temps de devenir populaires ». « La Poika des Barbus », d'une irrésistible drôlerie, « Pour toi, Paris », qui sert de thème à la nouvelle revue du Casino de Paris, « Jamais ça ne s'arrangera » où, dans une note amusante et bon enfant, il fait une critique profonde et juste des chanteurs et chanteuses modernes... Et il chante aussi ses anciennes chansons.

Au piano, Maurice Chevalier est accompagné par son collaborateur Henri Betty, un jeune compositeur plein de talent ; à l'orchestre, par l'ensemble Richard Blareau, qui est en train de devenir notre plus grand jazz symphonique par la netteté de ses exécutions et l'originalité de ses arrangements. A quoi bon, d'ailleurs, chercher à présenter Richard Blareau, dont Maurice Chevalier fait lui-même le portrait pour les auditeurs avec une si vivante exactitude : « C'est un très grand garçon, dit-il, élégant, et le plus bel avenir l'attend. Avec lui, rien n'est laissé au hasard. Il veut que tout soit très au point ».

Et pour remercier, semble-t-il, Maurice Chevalier de l'hommage qu'il vient de rendre à son orchestre, Richard Blareau exécute une sélection originale sur les meilleurs succès de notre grande vedette.

Quant à ceux qui n'ont jamais vu Richard Blareau, nous dirons que l'élégance de ce jeune chef est, en quelque sorte, un baromètre musical... Lorsqu'il est vêtu du smoking bleu, uniforme de son orchestre, c'est que son programme de jazz sera plein de fantaisie ; mais lorsqu'il se présente dans son impeccable habit noir et cravate blanche, la main levée, le geste précis, le front haut, et volontaire c'est qu'il va conduire une œuvre classique, ouverture d'opéra ou grande symphonie. Son orchestre de virtuoses n'est d'ailleurs jamais inférieur dans les œuvres les plus difficiles. Il peut tout jouer et c'est pour cela que, souvent, on aime à l'entendre. J. C.



Une expression assez amusante de Maurice Chevalier.



Le célèbre fantaisiste parle aux auditeurs de Radio-Paris.



Maurice s'amuse avec la baguette de Richard Blareau.

Photos Baerthel-Radio-Paris.

PARIS

ven. - 23 h. 15 : L'accordéoniste Deprince. - 0 h. 15 : A votre fantaisie. — **JEUDI 5 NOVEMBRE.** - 8 h. 15 : Les succès de la danse. - 11 h. 30 : L'accordéoniste Maurice Alexander. - 12 h. : L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, direction Manuel Infante, avec Jacques Jansen. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec Jean Sablon, Edigh Piaff, Charles Henri. - 18 h. 45 : André Pasdoc. - 19 h. : Jazz de Paris. - 19 h. 45 : Michel Warlop. - 20 h. 20 : L'Orchestre de Radio-Paris, direction Jean Fournet. - 22 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. — **VENDREDI 6 NOVEMBRE.** - 8 h. 15 : A travers les films à succès. - 16 h. 15 : Passons un quart d'heure avec : de l'orgue de cinéma, Jean Lumière, Quintette du Hot-Club de France. - 22 h. 15 : Le film invisible, réalisation de Pierre Hiegel, un film de Luc Bérimont. - 22 h. 15 : Musique de danse. - 23 h. 15 : Jeanne Manet, accompagnée par Wenko et Morino. — **SAMEDI 7 NOVEMBRE.** - 8 h. 15 : Chantons avec Lucienne Delyle, André Darsary, Suzy Solidor, Jean Tranchant. - 14 h. 30 : Harmonie des Gardiens de la Paix. - 20 h. 20 : La belle musique ; l'Orchestre féminin Jane Eyrard, présenté par Pierre Hiegel. - 22 h. 15 : Emission différée depuis le cabaret Don Juan.

A LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 1^{er} NOVEMBRE. - 11 h. : Musique symphonique avec le concours de l'Orchestre Parisien de la Radio Nationale, direction M. Louis Masson. - 12 h. 50 : Concert par l'Orchestre de Lyon, direction M. Maurice Babin. - 17 h. 45 : Transmission du concert donné par l'Orchestre de l'Association des Concerts Pasdeloup, direction, M. Arthur Honegger, festival Honegger. - 20 h. : Théâtre : « La Fille de la Terre », d'Emile Sicard, tragédie en 3 actes. - 22 h. : Musique de chambre. — **LUNDI 2 NOVEMBRE.** - 11 h. 32 : Concert par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Georges Bailly. - 13 h. 47 : Théâtre : « Le Repos du 7^e Jour », de Paul Claudel. - 20 h. : Concert par l'Orchestre National, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht, présentation de M. Abel Bonnard, ministre secrétaire d'Etat à l'Education Nationale. — **MARDI 3 NOVEMBRE.** - 11 h. 50 : Concert par l'Orchestre de Vichy, direction M. Georges Bailly. - 13 h. 47 : Reines de France : Sainte Bathilde, par Léon Treich. — **MERCREDI 4 NOVEMBRE.** - 13 h. : « La Grande Opéra », avec Charpini, Yvonne Biron, Bob Harley, Janine Francy, orchestre dirigé par Pierre Larrieu. - 15 h. 15 : Concert par la Musique des Equipages de la Flotte, sous

la direction de M. Paul Gouillot. - 17 h. 15 : « Le quart d'heure de la poésie française », avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard. - 19 h. : « Transmission »... une présentation d'Henri Cossira, avec Fred Hebert, Francie Kernel et Jossy, orchestre Henri Poussigues. — **JEUDI 5 NOVEMBRE.** - 11 h. 32 : « La Voix des Fées », émission pour les enfants. - 13 h. : Pas d'école aujourd'hui, par Jaboune. - 14 h. 15 : Transmission de l'Odéon : 1^o « Antigone » de Sophocle, 2^o « Le Mariage Forcé », comédie de Molière. - 20 h. : Concert par l'Orchestre National, sous la direction de M. Henri Rabaud, festival Saint-Saëns. — **VENDREDI 6 NOVEMBRE.** - 13 h. 05 : Les chansonniers de Paris. 16 h. : Initiation à la poésie, par Marcel Arland : « La fantaisie de Musset », avec Jacqueline Porel et Jacques Charon. - 19 h. : Chansons à tous les étages. - 22 h. : Une heure de rêve dans un port. — **SAMEDI 7 NOVEMBRE.** - 11 h. 42 : Les Tréteaux de Paris, réalisation de Julien, avec le concours du Grand Orchestre Richard Blareau, transmis du Gaumont-Palace, à l'orgue de cinéma : M. Georges Ghestem. - 15 h. : Festival Beethoven. - 20 h. : « Isilile », conte de fée en 3 actes et 10 tableaux, poème de Catulle Mendès, musique d'André Messager.



Avant l'émission, notre collaborateur Jean Laurent échange quelques paroles avec Marcel Achard et Jean-Michel Renaudou.



Après une scène de « Colnette ». Périer, Micheline Presle et Blier écoutent le disque qu'ils viennent d'enregistrer.



Comme chaque semaine, Denys crée une chanson nouvelle, et Roland Fersen parle de théâtre aux auditeurs lointains.

Photos Piaz.

THÉÂTRES, MUSIC-HALLS et CABARETS

Avec l'infinie délicatesse et le sens poétique que nous lui connaissons, Jean Laurent nous présente, tous les lundis à 13 heures, une émission charmante que l'on écoute vraiment avec plaisir : « Théâtres, Music-halls et Cabarets ».

Pour nous donner une idée de l'actualité théâtrale, Jean Laurent ne se contente pas de dresser un palmarès des principales créations que Paris s'appête à applaudir. Il ne lui suffit pas de recueillir les échos de coulisses, ou de studios, ni d'interviewer les personnalités du monde des Lettres, des Arts et du Théâtre ; il nous offre ces précieuses informations dans un style original et vivant, qui porte la marque de son talent.

Des artistes jouent, devant le micro, le rôle que les compères de revues de music-hall assument sur la scène. Ils doivent former un ingénieux trait d'union entre les différents éléments de cette émission. Or, Jean Laurent a su trouver une formule amusante et inédite en conservant à chacun de ces artistes le caractère précis du rôle qui a fait son succès. Le micro rend encore plus sensible cette distinction, car la personnalité de l'artiste, sublimée en quelque sorte, par sa voix et ses intonations, prend, pour l'auditeur lointain, une valeur d'intimité qui retient toujours son attention. Le public adore être mis dans le secret des dieux !

Il lui semble, en écoutant le naïf Jean de la Lune et la coquette Marceline, échanger quelques propos à bâtons rompus devant leur trop symbolique tasse de café, participer un peu à la conspiration...

C'est bien en effet, une conspiration, qui se trame autour du microphone. Ces propos anodins et charmants sur le Tout Paris, n'ont l'air de rien ; et l'on s'aperçoit brusquement qu'ils ne sont qu'un prétexte : un spectacle de cabaret nous parvient presque magiquement au bout du fil et les artistes que nous aimons viennent tour à tour se produire devant le micro dans de nouvelles créations. Une nouvelle pièce va-t-elle être créée ? Nous l'apprendrons bien vite : l'auteur ne manquera pas de venir nous préciser ses intentions et nous présenter ses interprètes. Une nouvelle chanson veut-elle s'envoler vers la célébrité ? Denys, de sa belle voix, douce et tendre, nous la confie avec son message de rêve, accompagnée par l'excellent ensemble de Pierre Spiers avec Michel Warlop. Ainsi, au hasard des créations théâtrales, nous avons l'immense plaisir d'entendre des artistes que nous connaissons bien : l'écran nous a rendu leur image familière, la scène a gravé en notre mémoire certaines de leurs attitudes, le micro nous livre, à présent, le secret de leur voix. Nous avons l'impression d'être

tout près d'eux, de vivre avec eux cette émission si riche en fantaisie et en imprévus.

Mais, si notre plaisir est grand, celui des artistes qui participent à cette émission, bien que d'une essence différente, ne le cède en rien au nôtre. Le micro est un jouet précieux dont ils s'amusent comme des enfants. La radio est un mystère insondable pour les profanes. Marcel Achard, par exemple, en découvre, avec ravissement, toutes les joies. Il ressemble à un gosse turbulent, émerveillé par tout ce qu'il voit, tout ce qu'il touche. Chacun est plus ému qu'il ne veut le laisser paraître, et pour ne pas penser à l'instant fatal où, seul, il faudra affronter le micro, on parle beaucoup, on rit très fort, on plaisante sur tout et sur rien, au grand désespoir des techniciens du son qui font de grands gestes, derrière leurs cabines de verre... Attention ! Le signal rouge, va s'allumer. Il s'allume... François Périer, très en forme, raconte une savoureuse histoire, tandis que Jacqueline Porel bavarde à voix haute avec Bernard Blier et Jean-Michel Renaudou. Roland Fersen parle de théâtre avec Huguette Duflos et Henri Vidal. Quant à Jean Laurent, il essaye de calmer son monde... et tient fermement à l'œil Micheline Presle, de peur qu'elle n'emporte le micro dans son sac !... F. B.

NATIONALE

RADIODIFFUSION

BRUITS

et SONS

Pauvre "Ginevra"

UNE qui n'a pas de chance, c'est « Ginevra ».

Accueillie par un énorme succès, lors de sa création à l'Opéra-Comique, le 25 juillet, l'œuvre de Marcel Delannoy ne connaît, en fait de représentation, que sa générale. La suivante, fixée à un des tout derniers jours du mois, dut être subitement décommandée, M. Etcheverry un des interprètes de l'ouvrage, étant victime d'une foulure de cheville.

En août, les vacances. En septembre, « Ginevra » n'est pas donnée une seule fois. La voici enfin affichée pour le 11 octobre, en matinée. Mais au dernier moment, elle quitte l'affiche. On la remplace par autre chose. Elle revient à l'affiche le 22. Enfin !... Pas du tout. Elle en disparaît aussitôt pour céder la place à « Mireille ».

On nous la promet cette fois pour le 5 novembre. Que va-t-il se passer ?

Mais aussi pourquoi avoir monté à l'Opéra-Comique un spectacle dont l'interprète principal n'est pas un des chanteurs appartenant à la maison ? Il ne manque pas, salle Favart, de bonnes basses.

De tout temps, ceux de l'Opéra ont pu chanter ici. Et réciproquement. Il est logique, en effet, que parfois tel chanteur vienne de l'un de ces théâtres à l'autre, mais il l'est beaucoup moins qu'un artiste appartenant à l'une de ces scènes soit d'une création sur l'autre alors que l'œuvre créée est destinée précisément à ne poursuivre sa carrière que sur cette deuxième scène.

L'explication est simple évidemment. M. X..., M. Y... sont « de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ». Et c'est bien là qu'est l'erreur. Pourquoi ces théâtres respectifs n'ont-ils par leurs artistes respectifs ? La question se ramène à celle-ci, parbleu : pourquoi sont-ils administrés par une seule et même personne ? On parle beaucoup de décentralisation aujourd'hui. Alors ?

Jean ROLLOT.

A chacun son écho

• Dans un de nos derniers numéros, un écho se rapportant à une affiche d'un cabaret montmartrois attribue celle-ci à la Lune Rousse. C'est une petite erreur dont nous nous excusons. Cela nous est signalé par notre ami Raoul Arnaud, directeur du Théâtre de Dix-Heures, qui poursuit ainsi sa lettre : « S'il est vrai que Grello a signé l'affiche, c'est pas lui, c'est moi qui en ai eu l'idée, mais qui l'ai chargé de la réaliser, ne sachant pas dessiner. C'est donc moi qui l'ai désigné « Le Prince Héritier », et si vous voulez en connaître la raison, c'est tout simplement parce que je le pense. Certes, Grello n'a pas l'autorité de Dorin dont le grand talent est en pleine maturité. Mais il n'est pas le « Roi », il n'est que le « Prince Héritier », et un « Prince Héritier » qui, comme son directeur, souhaite et désire voir régner longtemps, très longtemps encore, son cher « Roi ».

Nous sommes d'autant plus heureux de publier ce passage de la lettre de Raoul Arnaud que son opinion sur Grello est en parfait accord avec la nôtre et qu'il partage avec son « Roi » et son « Prince Héritier » notre plus entière sympathie.

• Verdi recevait, en effet, un lendemain de la première d'*Aida*, à Milan, la lettre ci-après, à laquelle il fut extrêmement sensible, rapportent ses historiographes : « Regio Emilio, 7 mai 1872. Très honoré Signor Verdi,

« Le 2 mai de ce mois, je suis allé à Parme, attiré par la rumeur de l'*Aida*. Une demi-heure avant le lever du rideau, j'étais au fauteuil numéro 120. J'admire la mise en scène, j'entends avec plaisir ces grands artistes et m'efforçai de ne

rien perdre. L'opéra terminé, je me demandai à moi-même si j'en étais content et répondis négativement. Je retournai à Reggio et, dans le wagon, j'entendis les opinions formulées à son sujet. Quasi tous étaient d'accord pour dire que c'était une grande œuvre.

« J'eus alors la démanigaison de l'entendre encore, et le 4, je repartis à Parme, je fis le diable pour entrer, mais la cohue étant énorme, je dus prendre un poste réservé : 5 lires. C'est une œuvre dans laquelle ne se trouve aucun morceau excitant l'enthousiasme, vous électrisant, et qui, sans son grand appareil, ne pourrait aller jusqu'à la fin, et quand elle aura fait deux ou trois théâtres, elle sera mise aux archives poussiéreuses. D'enc, cher Verdi, vous ne pouvez imaginer comme je me trouve mécontent d'avoir dépensé en deux fois 32 lires, admise encore la circonstance aggravante que je suis fils de famille et que ces 32 lires, à la manière d'horribles spectres, viennent troubler mes jours. Aussi, je m'adresse résolument à vous afin que vous me les rendiez et me les restituiez rapidement. Voici le compte :

Chemin de fer, aller L. 2,60
Retour L. 3,30
Théâtre L. 3,00
Collation à la station L. 2,00

Bis L. 19,90
Total L. 31,80

« Espérant que vous pourrez me tirer de ce grand ennui, et dans cet espoir, je vous salue de cœur. Bertani. »

LE TOUT VEDETTES

Arletty

Elle naquit, un quinze mai, à Courbevoie (Seine).

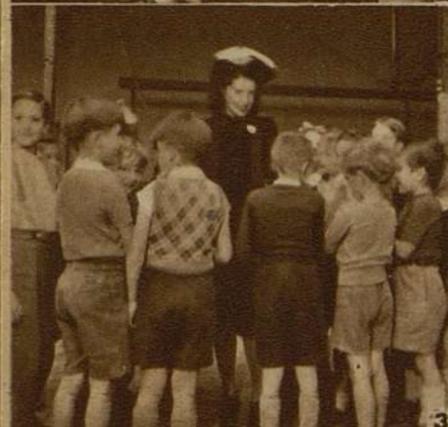
So vie. — Etudes à l'école communale de Puteaux. Elle ne s'en cache ni n'en tire gloire. Enfant et jeune fille, elle a vécu sans projets spéciaux.

Caractéristiques physiques et morales. — Taille : 1 m. 70, poids 53 kilos. Cheveux presque noirs, yeux assortis, très rieurs et très gais. N'a jamais fait de ces tournées, fatigue, triomphe et accablement de beaucoup d'artistes. C'est qu'elle aime Paris d'un amour presque exclusif. Fille de père et de mère auvergnats, elle défend vigoureusement les Auvergnats contre leur légende d'avarice. Aime l'Auvergne, mais ne la choisirait pas comme lieu de villégiature si ses ascendants n'en venaient pas. Province qui « a de la gueule » et va avec l'âme de ses fils. Aime les chiens : son caniche noir s'appelle Bougnat. Est mélomane mais pas musicienne. Aucun sport, sauf la marche qui est accessible à tout le monde. Le cheval, à la campagne. Aime à voir couler la Seine, comme la vit Mme de Genlis dont elle occupe la maison. Sentiment profond de la justice. La reconnaissance ne lui est jamais lourde à porter : c'est rare ! Violente par crises. Pas coquette, mais aime se présenter bien. Aucune excentricité à la ville. Pas boudeuse. Pas méchante. Ne se venge jamais : laisse ce soin à la Justice immanente qui s'en charge mieux, d'une main plus sûre !

So carrière. — Quand on doit faire du théâtre, on en fait. Elle a la passion profonde de son métier ; en apprend l'a,b,c et plaint beaucoup les jeunes bombardés vedettes tout de suite : peuvent s'apprêter à souffrir. Commence par être, dans une revue des Capucines, une petite « oseille » qui n'a pas un mot à dire, et grimpe la pente, pas à pas, normalement. Ne se souvient pas de tout ce qu'elle a joué. Des tas de revues de Rip, qu'elle aimait beaucoup, car il faisait travailler les artistes « pour de vrai ». Première comédie : « Le Danseur de Madame ». Garde un excellent souvenir de « Fric-Frac ». Nombreuses opérettes, parmi lesquelles « Azor », « Le Bonheur, Mesdames ! », « Yes », « Les Joies du Capitole ». Et du cinéma ! Débute par un grand rôle dans « Un Chien qui rapporte » et retombe aux troisièmes rôles avec les films suivants pour remonter et se faire une première place méritée. Tourne, comme elle les retrouve dans sa mémoire : « Enlevez-moi », « Nuit de Réveillon », « La Guerre des Valses », « Voulez-vous être ma Femme ? », « Amants et Voleurs », « Aloha », « Aventure à Paris », « Les Perles de la Couronne », « La Chaleur du Sein », « Fric-Frac », « Tempête sur Paris », « Circonstances atténuantes », « L'Amant de Bornéo », « Boléro », « La Femme que j'ai le plus aimée », « Madame Sans-Gêne ». Epreuve une particulière gratitude envers Prévert, Jeanson et Carné. Compte pour ses meilleurs souvenirs « Hôtel du Nord », « Le Jour se lève » et « Les Visiteurs du Soir ».

Fiche établie par DORINGE.

Arletty dans « Madame Sans-Gêne ». Photo extraite du film.



LE JEUNE PROF' est à Paris

En songeant au temps où nous étions encore d'insupportables potaches, nous retrouvons, comme dans un rêve, tout ce qui faisait nos joies et nos peines : les bons points et les pensums, le tableau noir, nos rires, les leçons, nos récréations, les devoirs, nos jeux, et bien d'autres choses... Nous revoyons les instituteurs, leur regard sévère et pénétrant, leur barbe grise, leur crâne dégarni, leurs lunettes importantes et leur voix qui répétait gravement : « Silence ! De la tenue ! »

Comme tout cela est loin, et comme tout change ! Le lycée que je fréquente aujourd'hui est bien différent de celui de mes jeunes années. On a tout transformé, et le corps enseignant lui-même ne porte plus barbe grise, ni lunettes. C'est un tout jeune prof' qui vient nous faire la classe, il est depuis peu à Paris. Il s'agit d'une femme. On l'appelle Jenny Jugo. A la voir si jeune et si vivante, si espiègle et si gaie, elle n'a pas l'air d'un professeur. Et pourtant, vous connaissez comme nous sa valeur et ses mérites. Le cinéma nous a montré sa façon d'enseigner, aux grands comme aux petits, bien que personne ne croyait en son autorité... Certes, Jenny était jolie et drôle, mais personne ne voulait croire qu'il y avait en elle toutes les paraboles,

toutes les algèbres du monde, toute la science d'un pédagogue accompli.

Maintenant, chacun se rend compte de son erreur. Jenny triomphe. Elle est un professeur inégalable et la plus espiègle, la plus mouvante, la plus impétueuse artiste de l'écran. Car elle n'est pas seulement un professeur original, elle fut aussi une « Folle Etudiante », car Jenny Jugo est, vous le savez aussi bien que moi, une très grande vedette.

Quel plaisir nous avons éprouvé à aller l'accueillir à son arrivée à la gare de l'Est ! Jenny est tellement délicieuse de simplicité et de gentillesse ! Elle vient à Paris pour se documenter pour son prochain film, « L'Epouse », qu'elle tournera sous la direction d'Albert Valentin. Mais elle vient aussi en voyage d'agrément.

— J'adore Paris, nous dit-elle. Je connais déjà cette belle ville, mais jamais je ne la connaîtrai suffisamment pour l'aimer comme elle doit l'être.

Et Jenny Jugo nous quitte avec un sourire exquis, plein de malice, qui semble nous dire : « Puisque le jeune prof' est à Paris, il s'en va faire un cours de math dans un lycée... »

Et j'ai eu la chance unique d'être pour un jour son élève.

B. F.

1 Parmi quelques gosses, Jenny a rencontré « un grand et fervent admirateur ».

2 A son arrivée, la charmante vedette adressait à chacun son plus joli sourire...

3 L'artiste a interrompu une leçon de gymnastique et les enfants sont ravis !

4 Jenny, jeune prof', fait un cours de math. à notre collaborateur Bertrand Fabre.

Photos Liao et Brona.

Mérodie pour TOI

MÉLODIE POUR TOI... quel joli titre pour un film. Il évoque à lui seul tout un programme dans un beau chant d'amour.

Willy Rozier a essayé dans « Mérodie pour toi » de peindre en une vaste fresque cette vie des chanteurs de cabarets, qui sous des décors brillants et animés d'une gaieté factice, cachent de sombres préoccupations et un cœur gonflé d'espérance et d'amour.

René Sentène et sa partenaire Irène Danielle, la grande attraction du fameux cabaret « La Lune Bleue », font connaissance un soir de Marie et Jacques Deboissy. Naturellement Sentène et Marie se revoient fréquemment et s'aiment...

Ne croyez surtout pas que « Mérodie pour toi » soit un film très fleur bleue, c'est au contraire un film émouvant et profondément humain. On y découvre toutes les rancœurs des artistes, tout ce dégoût qu'ils ont parfois pour ce métier si dur et qui pour certains, leur donne juste de quoi payer leur costume de scène et ne pas mourir de faim. Il y a aussi le cas où un chanteur adulé est brusquement abandonné par son public, alors c'est l'échec, la fin des engagements... et la misère.

Autour de René Dary qui fut un inoubliable révolté, de Katia Lov, Gisèle Préville et Pierre Stéphen qui reparaissent à l'écran et qui forment les deux couples principaux de cette production distribuée par les films de Koster, nous retrouvons les sympathiques acteurs Lucien Callamand, Georges Péclet, Géo Lecomte, Pépé Cara et la méridionale Milly Mathis.

Arnoud MONESTRAL.

Photos extraites du film.



RENE DARY DANS LE ROLE DE RENE SARTENE, KATIA LOVA ET LUCIEN CALLAMAND. DEUX ARTISTES QU'ON N'AVAIT PAS VUS DEPUIS LONGTEMPS, REAPPARAISSENT DANS LE FILM « MELODIE POUR TOI ».

LA CHARMANTE GISELE PREVILLE, QUE NOUS AVONS AUSSI LE PLAISIR D'APPLAUDIR A NOUVEAU, EST, AVEC LE SYMPATHIQUE RENE DARY, UNE DES PRINCIPALES INTERPRETES DE CE NOUVEAU FILM.



RENE DARY ET PIERRE STEPHEN EVOQUENT DES SOUVENIRS DE LEUR VIE D'ARTISTE : VIE FACTICE, UN PEU GRISANTE ET FATIGANTE, CACHANT BIEN SOUVENT DE SOMBRES PREOCCUPATIONS ET QUE, CEPENDANT, ILS N'ABANDONNERAIENT POUR RIEN AU MONDE.

Au cours d'une grande première, qui eut lieu la semaine dernière au cinéma Madeleine à l'occasion de la sortie en exclusivité du film « L'Appel du Bled », de l'U.F.P.C., à laquelle assistèrent de nombreuses personnalités parisiennes, on remarqua notamment la présence de Madeleine Sologne, la vedette du film, bavardant avec M. Louis Calvet, Directeur Général du Cinéma.

Photo Nick de Morgoli.



Sur

L'actualité THÉÂTRALE

AU THÉÂTRE SAINT-GEORGES : "LE FANTÔME DE MADAME" de Jean de Létraz

Le co-directeur du Palais-Royal nous comble cette semaine; deux pièces de Jean de Létraz à quatre jours d'intervalle, c'est plus qu'il nous en faut. Après une retraite de deux ans — d'où personne ne songeait à le distraire — le délicat auteur de *La Fessée*, tout comme Marcel Proust, veut rattraper le temps perdu, et il nous menace d'une avalanche de pièces et de films qui vont s'écrouler, cet hiver, sur nos têtes innocentes.

Sa première vague d'assaut est, au Théâtre Saint-Georges, *Le Fantôme de Madame*. C'est du Pirandello pour le théâtre municipal de Bar-le-Duc. En voici le thème: ce qui nous apparaît réel peut n'être qu'une fiction que nous propose notre esprit. Tout est image: la vérité comme la fiction, le réel comme le songe... *Chacun sa Vérité... Comme tu me veux...* Les images que chacun se fait d'un être ne coïncident jamais entre elles; elles ne coïncident jamais avec l'image que l'individu se fait de lui-même. Mais ici, la philosophie pirandellienne est ramenée à sa plus simple expression et au problème très primaire de la personnalité.

Le sujet du *Fantôme de Madame* est excellent; mais, pour le traiter, il aurait fallu un poète... Au cours d'un voyage en Amérique du Sud, une jeune femme, Stella, s'est noyée. A son retour à Paris, son mari, Jérôme, invite à dîner quelques membres de la famille, au nom de M. et Mme Marsanges. Stella n'est donc pas morte?... Trois personnages se posent cette question avec angoisse: la tante Berthe, qui est venue pour recueillir l'héritage; le jeune cousin Gérard, qui était très amoureux de Stella; et Philippe Aubier, qui fut son amant.

Pendant tout le premier acte, qui est d'une lenteur crispante, on se demande si le mari est fou, et l'on attend surtout avec impatience l'arrivée de Stella... C'est elle qui, volontairement, a laissé supposer sa mort en Amérique du Sud, pour fuir la jalousie de son amant Philippe, dont les exigences lui font peur et risquent, cha-

que jour, de provoquer un drame. Le petit cousin Gérard, avec sa candide tendresse, lui plaît davantage. Et Stella disparaît à nouveau avec lui, en laissant croire à tous — sauf à son mari qui a tout compris — qu'elle est morte, cette fois, dans un incendie... Pour ses prochaines fugues, nous lui conseillons de simuler l'accident en avion, l'enlèvement dans les sables mouvants, l'avalanche en montagne, ou une nouvelle pièce de Jean de Létraz, enfin toutes les catastrophes possibles et vraisemblables.

En général, les rôles de cette pièce sont bien joués, mais mal distribués: Roger Tréville a trop de charme pour ce mauvais rôle d'amant jaloux et despotique. C'est un tendre, c'est un amoureux, qui ne donnera jamais l'impression de faire peur à une femme. Jacques Grétilat interprète le personnage du mari avec talent, mais sans légèreté. Cécile Didier et Louis Blanche font ce qu'ils peuvent dans des rôles plus conventionnels. Quant à Henry Vidal, il semble gêné de sa carrure d'athlète pour interpréter ce rôle de « petit-cousin ». Mais sa jeunesse ardente est spontanée, et ses scènes avec Huguette Duflos sont les meilleures de la pièce.

AU PALAIS-ROYAL : "ON DEMANDE UN MÉNAGE" de Jean de Létraz

M'est-il permis d'avouer que, dans ce coup double, je préfère Jean de Létraz vaudevilliste, à Jean de Létraz pirandellien. *Ne forçons pas notre nature...* On a l'impression que l'auteur a commencé par écrire des pièces-devinettes, comme *Chacun sa Vérité...* Puis, pour être joué, il a changé de genre et s'est spécialisé dans le vaudeville. Aujourd'hui, Jean de Létraz a un nom populaire au théâtre; il lui est facile de faire jouer à Paris deux œuvres d'une facture aussi différente que *Le Fantôme de Madame* et *On demande un Ménage...*

Le public choisira. Mais, pour ma part, je préfère de ses deux pièces celle qui a le moins de prétention. Le sujet d'*On demande un Ménage* est un peu mince, mais amu-

sant. Deux jeunes soldats démobilisés sans situation. Ils lisent une annonce dans un journal: « On demande à la campagne un ménage pour s'occuper d'une propriété bourgeoise... » Prêts à tout pour gagner leur vie, ils n'hésitent pas, ils se mettent en ménage, c'est-à-dire que l'un d'eux fait la femme. On devine les quiproquos qui peuvent résulter de ce changement de sexe. L'intrigue aurait fourni un excellent sketch. En trois actes, le sujet est étiré, allongé; et le remplissage est visible, malgré un dialogue rapide et bien mené. Toute la pièce repose sur la fantaisie d'André Bervil, qui est vraiment étourdissant de désinvolture et d'esprit dans ce rôle travesti. L'autre luron — son mari dans la pièce — est Pierre Stephen, spécialisé, on ne sait pour quoi, dans l'emploi de séducteur. Ce qui laisse certaines spectatrices rêveuses... Marguerite Louvain est le naturel même. Elle entraîne à sa suite Simone Cerdan, Dorette Ardenne, Darteuil et Guérini.

Jean LAURENT.

Dans « Le Fantôme de Madame », Stella (Huguette Duflos) n'est pas insensible au charme de son cousin Gérard (H. Vidal).

Photo Louis Silvestre.



L'ÉCRAN

CRÉPUSCULE. — Ce titre du nouveau film d'Emil Jannings est romantique à souhait. Et pourtant, rien n'est moins romantique que ce drame de famille, cruel, violent, qui expose le conflit d'un père avec ses enfants et les déchirements qui s'ensuivent!

Le père, c'est Mathias Clausen; il est le chef de l'une des plus grosses industries de son pays. Cette usine, il l'a édifiée lui-même, l'a conduite à un degré de puissance invincible par son travail, son intelligence, son assiduité de tous les instants à sa tâche. Il a ses enfants; des fils et des filles, des brus et des gendres... Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'harmonie ne règne pas entre eux! Chacun ne pense qu'à détrôner le chef de la dynastie et prend pour cela, le prétexte le plus misérable. Veuf, Mathias Clausen a trouvé en la personne de sa secrétaire, Alice Peters, un être doux, dévoué, tendre, qui lui donne une affection sincère, désintéressée. La coalition familiale se déclenche, se sert de cette liaison rare pour accuser Clausen d'irresponsabilité et s'efforce de le placer sous conseil de famille. Devant les juges, Mathias a gain de cause, mais il est moralement blessé à mort, et le film s'achève sur l'image saisissante du maître dictant ses dernières volontés, car il entend user ses ultimes forces à déposséder ses héritiers légaux d'une succession qu'ils n'ont pas méritée et qu'ils sont du reste, incapables d'assumer...

On le voit, un tel film n'est pas précisément un préché en faveur de la famille! Mais pourquoi cherche-t-on toujours dans une œuvre d'art un symbole? C'est l'interprétation la plus sottise qui soit! Il est

certain que les auteurs de « Crépuscule » n'ont pas voulu nous dire: voilà ce qu'est la famille! Mais simplement: la famille peut être aussi cela... C'est courageux de l'avoir dit et très honorable pour une censure de l'avoir laissé dire.

On retrouve dans ce drame le Jannings que l'on connaît: puissant, très minutieux dans sa composition et marquant profondément son rôle de son style personnel. Aucun autre personnage du film n'est essentiel; Marianne Hoppe, cependant, donne un certain relief au rôle d'Alice Peters, et Herbert Hübner, qui est le chef de file des indignes descendants, est un excellent Clemens.

L'APPEL DU BLEU. — On peut affirmer sans gros risques de se tromper, qu'un nombreux public répondra à « L'Appel du Bleu »! Pensez donc! Il y a le désert sur l'écran, les palmiers, les caravanes de chameaux, les oasis, les tempêtes de sable, toute cette symphonie exotique ensoleillée qui charmera toujours notre âme embrumée; il y a aussi dans le film de Maurice Gleize, d'autres sortilèges dont le pouvoir d'envoûtement n'est pas moins grand: une femme malheureuse, un amour compromis mais qui renaît plus fort et plus fervent, les déchirements d'une séparation, les joies et les abandons passionnés du retour... En faut-il davantage en vérité pour émouvoir l'immense public du cinéma?

Vous trouverez beaucoup de séduction à « L'Appel du Bleu »! Elles ne sont pas toutes d'égale qualité et si l'on avait quelque chose à reprocher au metteur en scène, Maurice Gleize, ce devrait être précisément

de ne pas se montrer assez sévère avec lui-même pour le choix de ses moyens et de ses effets. Mais son dessein, en tournant ce drame du dépaysement, était d'atteindre la plus large audience: il l'aura, et cela pourtant avec un film sans bassesse, proprement fait et que renforce l'interprétation tout à fait remarquable de Madeleine Sologne.

Elle joue dans ce drame le rôle d'une jeune Parisienne qui épouse un « blédard », colon dans le Sud algérien... Ce rude planteur de palmiers emmène sa jeune gazelle dans son palais rustique et il n'est pas sûr que l'amour de Germaine pour Pierre et de Pierre pour Germaine dissipe toutes les angoisses de la jeune femme arrachée à tout ce qu'elle avait connu jusque-là... De multiples péripéties que je ne vous conterai pas, renforcent l'histoire, qui s'achève au mieux, si l'on ose dire, car l'infortuné Pierre Moreuil, porté disparu pendant la guerre, rentre dans son oasis, ayant laissé un bras sur le champ de bataille, mais retrouvant à son poste son épouse plus fervente qu'au premier soir de son mariage.

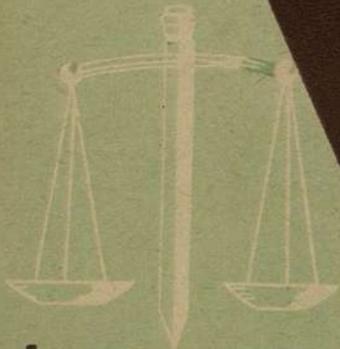
Avec un sens réel de l'effet dramatique, Maurice Gleize a mis en scène « L'Appel du Bleu » et en a écrit le scénario et les dialogues. Jean Marchat, Pierre Magnier, Gabrielle Dorziat, Aimos, Jacques Baumer, Pierre Renoir assument avec vaillance l'interprétation de cette œuvre; mais, répétons-le, c'est Madeleine Sologne qui est la grande triomphatrice de la soirée. Elle a des qualités dramatiques exceptionnelles et il serait bien surprenant qu'elle ne fit pas une carrière transcendant dans le cinéma français qui se prépare.

Roger REGENT.

CARVAJAN

CONTRE

CARVAJAN



Le Président. — Vous avez la parole.
 Carvajan. — Je suis un honnête homme, je n'ai aucune raison de charger l'accusé.
 Pascal. — Si. Etes-vous l'ennemi de Clairefont?
 Carvajan. — Je ne mélange pas mes affaires à ce procès.
 Pascal. — Avez-vous dit que le scandale qui atteignait la famille de Clairefont arrangeait vos affaires? N'avez-vous pas reçu la visite des témoins sourent et, notamment, la nuit du crime? Avez-vous dit que le forfait reproché à l'accusé ne vous étonnait pas? Avez-vous fait miroiter à Chassenont des dommages et intérêts possibles? Vous êtes-vous, en toutes occasions, conduit comme un ennemi juré de l'accusé et de sa famille?
 Carvajan (d'un ton irrité). — J'ai dit ce que je pensais de l'affaire, c'était mon droit. Chacun a son opinion et si j'ai été victime moi-même de la brutalité de l'accusé, c'est un fait que rien ne peut m'empêcher de signaler et je défends à un fils...
 Pascal (avec chaleur). — Je défends, moi, un innocent, j'ai le devoir de tout sacrifier à la vérité...
 Carvajan (très irrité). — Pas celui de me salir...



- 1 Antoinette de Clairefont aime et est aimée du brillant avocat Pascal Carvajan.
- 2 Marguerite Deval semble faire de graves recommandations à Micheline Francey.
- 3 Le public — une nombreuse figuration — suit les débats de cette audience.
- 4 Le tribunal, où l'on reconnaît, en juge, au premier plan, Philippe Richard.
- 5 Jean Chevrier et Sinoël répètent, devant Jean de Marguenat et Ledoux.
- 6 Minute émouvante, où le fils va s'opposer respectueusement à son père.

Photos Lido.

Pascal. — Mais celui de préciser votre rôle...
 Carvajan. — On n'a pas le droit de m'attaquer, je suis en dehors de l'affaire. Tu n'en as pas le droit, toi surtout...
 — Coupez, crie Jean de Marguenat, le metteur en scène.
 — Tu n'auras pas bientôt fini de m'eng... et de me regarder haineusement, dit en souriant Jean Chevrier d'une voix calme à Fernand Ledoux qui, pénétré de son rôle, les yeux luisants de colère, le regarde encore d'un air furibond.
 Ces paroles, saluées par un franc éclat de rire, provoquent une détente parmi la nombreuse figuration qui compose l'auditoire et qui suivait avec émotion les débats de cette audience mouvementée.
 Cette audience est la dernière de la Cour d'assises où s'épilogue le drame de « La Grande Marnière ».
 Les répliques ci-dessus étaient, en effet, échangées entre Fernand Ledoux, qui interprète le rôle du témoin Carvajan et principal accusateur, et Jean Chevrier dans le rôle de Pascal Carvajan, l'avocat de l'accusé, Robert de Clairefont, alias Hubert de Malet.

★
 Robert de Clairefont poursuivait de ses assiduités une jeune paysanne, Rose (Ginette Leclerc), qu'on avait trouvée assassinée au cours d'une fête donnée précisément au riche domaine de « La Grande Marnière ». Tout accuse Robert de Clairefont, qui accompagnait Rose au moment du crime. D'autant plus qu'une présomption accablante pèse sur lui : le foulard avec lequel la victime a été étranglée appartient à Robert et est marqué de ses initiales.
 Le père Carvajan, dont la haine pour la famille de Clairefont est bien connue, espère ainsi tenir enfin sa vengeance. Il exploite tous les témoignages, toutes les coïncidences qui désignent Robert de Clairefont comme l'assassin. Le déshonneur, en même temps que la ruine, frappe alors la famille de Clairefont.
 Cependant, le fils Carvajan, qui est un brillant avocat, a découvert des lacunes et même des irrégularités dans le dossier d'accusation. Il réalise avec une bouleversante stupeur le rôle que joue son père et acquiert ainsi la conviction que Robert est innocent. Pascal, à qui Antoinette de Clairefont vient de déclarer son amour dans une scène pathétique, se chargera de défendre le frère de celle qu'il aime. Il mettra toute son intelligence, toute son éloquence en œuvre pour défendre l'accusé. Détruisant un à un tous les chefs d'accusation, confondant les témoins, il finira par démontrer l'innocence de son client.
 Nul doute que ces quelques scènes, qui atteignent par instant des côtés extrêmement passionnants, seront les meilleurs du film « La Grande Marnière », que réalise Jean de Marguenat, surtout avec la distribution qu'a su réunir M. Manégat, l'actif et sympathique directeur de la firme « Les Moulins d'Or ». Nous verrons, autour de Jean Chevrier, Ledoux, Micheline Francey, Ginette Leclerc, Hubert de Malet, déjà cités, Marguerite Deval, Le Vigan, Raymond Cordy, etc.

Jean d'ESQUELLE.



ADRIENNE ALAIN
ESPOIR DU COURS MOLIERE



« Le Cours Molière », dirigé par TONIA NAVAR, prépare les jeunes élèves au théâtre et au cinéma et les fait engager. 11, rue Beaujon. — Tél. CAR. 57-86.

SECRETS DE VEDETTES

FAITES CONNAISSANCE AVEC LE MICRO
STUDIO D'ENREGISTREMENT DE DISQUES THORENS
15, Fg-Montmartre Tél. PRO. 19-28

Madame, pour vos vêtements d'hiver en lainage, si vous avez bon d'achat ou vêtements usagés, adressez-vous à **"MILADY"**
120, Champs-Élysées - (Métro : George-V)
Manteau lainage lourd, à partir de 980 francs
Aucune expédition en province.

GYRALDOSE
assure
L'HYGIÈNE INTIME DE LA FEMME

CLAQUETTES CHORÉGRAPHIE
55, rue St-Jacques
Tél. ODE. 32-40
Métro : Odéon
DERLIMONT
25, r. Turgot (9^e)

GIL ROLAND (que vous voyez également sur notre couverture), et Pierre Jourdan ont parcouru le monde en disant des poèmes classiques et modernes, en jouant des sketches de Sacha Guitry et de Jean Cocteau. Aujourd'hui, nos deux amis sont les animateurs du Théâtre Monceau. C'est dans ce charmant petit théâtre que « Jupiter » et « Trois mois de Prison », de Charles Vildrac ont déjà vu le jour.

Photo personnelle.



PLUME et CRAYON

Photos Lido.



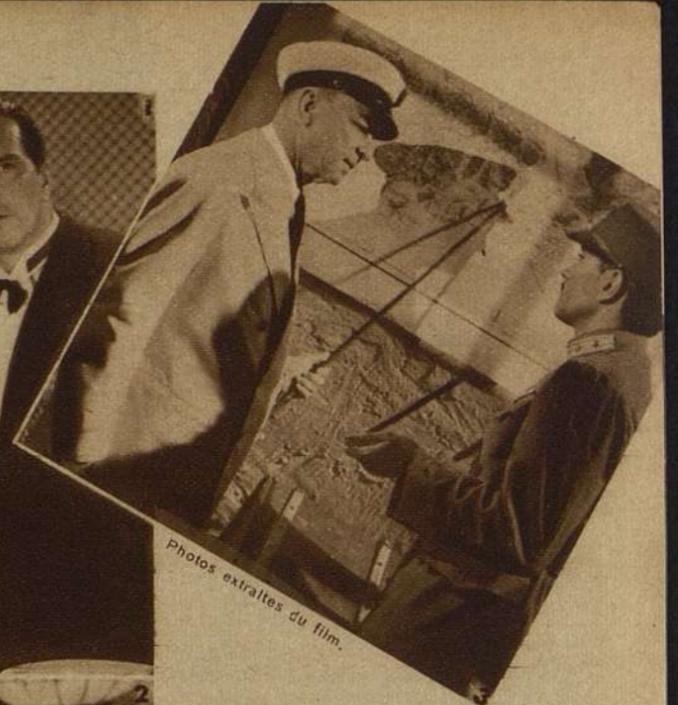
LE CHANSONNIER JEAN LEC ECRIT DES COUPLETS EMPREINTS D'UNE FANTASIE TRÈS PERSONNELLE. LA CARICATURE EST SON VIOLON D'INGRES. LE VOICI DANS UN CABARET PARISIEN DONNANT LE DERNIER COUP DE CRAYON A UN PANNEAU DECORATIF OU L'ON RECONNAIT LA PLUPART DE SES CAMARADES CHANSONNIERS.



COURONNEMENT

Risquer un jour cent francs et gagner [cinq millions,
Grâce à la Loterie, tarir d'un coup ses [dettes.
Au banquet de la vie prendre la part [du Hon...
Que vous faut-il encor ? — Moi ?
[Paraître en... Vedettes.

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e
Téléphone : Direction-Rédaction : Elysées 92-31 (3 lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PUBLICITÉ : Balzac 33-78
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26 numéros) 95 fr.



Photos extraites du film.



contrebande des armes et au trafic de la drogue.
C'est précisément sur ce milieu bizarre et interlope, que Roland Toutain, dans le rôle du journaliste Pierre Milley, est chargé d'enquêter.
Commencé juste avant la guerre et terminé seulement il y a quelques semaines, « L'Enfer du Jeu » est une excellente production des films D.I.S.C.I.N.A., firme que dirige l'actif M. Paulvé.
Ce film est une extraordinaire histoire d'aventures et de mouvements, dont l'interprétation magistrale réunit les noms de Sessue Hayakawa, l'inoubliable créateur de « Porfature » qui campe un remarquable Ying Tchai, Mireille Balin qui personnifie une jeune actrice française seule et désemparée en ces lointains pays, Louise Carletti qui se révèle comme une excellente artiste de composition, incarne le rôle d'une petite Chinoise, Jasmine, fille du mystérieux Ying Tchai. Outre Roland Toutain, déjà mentionné, Pierre Renoir, Henri Guisol et Georges Lannes sont les principaux interprètes de « L'Enfer du Jeu », film qui fera honneur au cinéma français et qu'on pourra applaudir à partir du mois prochain sur les écrans parisiens.
Guy de la PALME.



1 On se souvient des premières créations cinématographiques de Roland Toutain. Cet excellent comédien personnifia le reporter Rouletabille dans « Le Mystère de la Chambre Jaune » et « Le Parfum de la Dame en Noir ».
Dans « L'Enfer du Jeu », film réalisé dernièrement par Jean Delannoy, d'après le célèbre roman de Maurice Dekobra, Roland Toutain incarne à nouveau un journaliste chargé d'un reportage difficile.
L'action de « L'Enfer du Jeu » se déroule dans une de ces villes si pittoresques d'Extrême-Orient, non loin de Hong-Kong, où se donnent rendez-vous tous les aventuriers, les marchands d'armes et trafiquants de drogue du Céleste-Empire. Dans ces villes, la principale préoccupation des populations est le jeu du « Fan-Fan » où les joueurs de toutes conditions misent sur les tableaux des nombreuses loteries dressées en plein vent ou dans des casinos élégants.
Une des personnalités le plus en vue de cette région, l'honorable Ying Tchai, jouit d'une réputation parfaite parmi ses compatriotes. Cependant, cet honorable Chinois mène une double vie : propriétaire d'un tripot où l'on rançonne les clients, ses navires se livrent, le long des côtes, à la

1 L'acteur Sessue Hayakawa campe une extraordinaire figure d'un honorable Chinois, l'opulent Ying Tchai.
2 L'action de « L'Enfer du Jeu » se déroule dans une ville d'Extrême-Orient, où la contrebande se donne libre cours.
3 Pierre Renoir — chef de bande — indique à Sessue Hayakawa les parages où tous leurs hommes opèrent.
4 On reconnaît Mireille Balin, Roland Toutain et Louise Carletti qui, pour les besoins du film, est devenue une jolie Chinoise.



Pardon, Monsieur l'Appariteur, je voudrais au-
paravant un petit renseignement d'ordre tech-
nique. Pour retirer ses cartes d'alimentation.



Voici le papier que l'on m'a
donné à la frontière et
ma carte d'identité. Ça va ?

Vous n'avez pas lu l'écriteau ! Ici, c'est
défendu de fumer, vu que vous êtes dans
un bâtiment administratif. Obtempérez !

DÉFENSE
FUMER

De retour à Paris MICHEL SIMON s'adapte...



Photos Géo Grano.

Ah ! qu'il est bon, ce succé-
doné ! Je trouve ça excellent,
d'autant plus que le vrai
café m'énervait. Les insom-
nies ne sont pas à craindre.



Alors, c'est vrai ? En échange de ces petits
tickets, on peut toucher du pain, de la
viande, des matières grasses, du fromage ?

Michel Simon nous revient. Après
deux années passées dans
sa Suisse natale et en Italie,
où il a tourné plusieurs films,
le voici de nouveau parmi
nous pour notre plus grande
joie. Il va, dans quelques semaines, com-
mencer un film, « Le Val d'Enfer », sous
la direction de Maurice Tourneur, d'après
un scénario de Carlo Rim. Pour après, il
a de nombreux projets, tant pour le Ci-
néma que pour le Théâtre, et dès le pre-
mier jour de son arrivée à Paris, des pro-
positions de toutes sortes lui ont été
faites, non seulement pour la France, mais
pour l'Italie, la Roumanie et l'Espagne.

— Je suis bien trop content de me
retrouver en France, nous déclare Michel
Simon, tandis que nous nous rendons à la
mairie de son arrondissement où, sans
retard, il doit se faire inscrire pour les
cartes d'alimentation. J'ai tout retrouvé
comme je l'avais laissé. Certes, il y a les
restrictions, mais les Parisiens ont con-
servé leur bonne humeur d'autrefois. Hier
matin, j'ai été me promener dans le fau-
bourg Saint-Martin. J'ai rencontré de nom-
breux amis du temps où, ne pensant pas
au cinéma, j'exerçais les métiers les plus
invraisemblables, comme, par exemple,
celui de camelot. Eh bien ! mes amis
avaient bien un peu maigri, mais leur
caractère était demeuré le même.

Michel Simon, pour l'instant, demeure
à l'hôtel. Dans quelques jours, il s'ins-
tallera dans sa propriété de Noisy-le-
Grand. Il y retrouvera ses singes.

— J'habite chez moi, nous confie le
sympathique artiste, car, avec mes bêtes,
je ne pourrais rester longtemps à la même
adresse. Songez que, grâce à mes gue-
rons, j'ai été expulsé déjà dix fois.

— N'avez-vous pas une maison en
construction à Montmartre ?

— C'est exact, seulement l'entrepre-
neur ayant interrompu ses travaux quel-
ques mois avant la guerre, je dois atten-
dre les jours meilleurs pour espérer m'ins-
taller sur la Butte sacrée.

Michel Simon s'arrête pour donner un
autographe à une passante qui l'a re-
connu. D'autres personnes s'approchent et
l'assailent, après avoir donné satisfaction à
tout le monde, celui qui fut un inou-
blable Clo Clo poursuit :

— Je vais reprendre mon vélo pour
aller au studio. Ce sera peut-être difficile
les premiers jours, mais ensuite, quand
mes membres seront dérouillés, ça ira
comme sur des roulettes.

Une fois arrivé à la mairie, après avoir
donné un autographe à l'agent de service,
Michel Simon se présente aux différents
services de la répartition des cartes. Par-
tout, on le reconnaît, mais sa popularité
ne lui vaut aucune faveur spéciale. Tous
les hommes sont égaux devant la loi.

Et, muni de tous ses tickets, Michel
Simon s'en va dans un restaurant voisin
les étreindre en murmurant :

— C'est merveilleux ce que tout ce
monde peut être gentil avec moi. Il n'y a
qu'à Paris qu'on est comme ça !

George FRONVAL.



Photos Géo Grano.

MICHELLE PRESLE découvre le Théâtre

Des découvertes, il s'en fait tous les
jours. Des grands et des petites,
de curieuses et de banales...

Si Christophe Colomb découvrit
l'Amérique en mobilisant toute une armée
sur d'immenses caravelles, Micheline Presle,
elle, n'a pas eu besoin de soldats pour dé-
couvrir sa nouvelle terre promise...

Quand elle eut fini de tourner dans le
Midi le film « La belle Aventure », elle
prit simplement le train pour Paris. Et, dès
son arrivée à la gare de Lyon, elle se cacha
dans un modeste vélo-taxi qui la déposa peu
de temps après devant l'entrée des artistes
du Théâtre de l'Athénée. A partir de ce
moment, Micheline découvrait le Théâtre,
son ambiance, ses personnages et ses acces-
soires...

La première personne rencontrée appa-
rut sous les traits bien simples d'une
concierge en train de nettoyer des escaliers.
La brave femme n'aurait sans doute jamais
reconnu Micheline si celle-ci ne s'était pas
présentée...

« Tenez, fit-elle, voici la clef de votre
loge, c'est au deuxième. Vous y serez très
bien, vous verrez. Et puis, elle est toute
propre. Je l'ai nettoyée hier... »

Impatiente de connaître sa nouvelle de-
meure, Micheline monta les marches avec
rapidité et se heurta dans son élan, à un
monsieur qui descendait normalement ;
c'était Albert Willemetz, qui préside main-
tenant aux destinées de l'Athénée ; l'aimable
directeur — qui se double d'un auteur et
d'un parolier dont l'éloge n'est plus à faire —
accueillit sa jeune vedette avec un large
sourire et la conduisit à travers les étages et
les couloirs du théâtre.

Micheline avait des yeux étonnés et char-
més, allant de découverte en découverte :
ici des loges, si différentes de celles du
studio ; là-bas, la scène, la rampe, les dis-
cors, l'odeur des coulisses et le lourd rideau
de velours rouge ; plus près encore, les
partenaires : François Périer, Bernard Blier,
Gabriello, Rogers ; dans la salle, l'auteur :
Marcel Achard et Pierre Dux qui met en
scène. Déjà les répétitions ont commencé.
Et rien ne ressemble au cinéma... Pas de
machinistes, pas d'allées et venues... Les
répliques s'échangent, partent et rebon-
dissent comme des balles de tennis. Miche-
line Presle, délicieusement sale gosse, joue
« Colinette ». Quelle atmosphère et quel
trac ! Hier c'était la générale, les bravos,
les fleurs...

...Micheline Presle découvre le Théâtre
et par la même occasion, le théâtre la
découvre.

Bertrand FABRE.

1 Pendant les répétition de « Colinette »,
Micheline Presle s'amuse à suivre
de la salle le jeu de ses camarades.

2 Micheline monte pour la première
fois sur une scène. La voici avec Fran-
çois Périer, Gabriello, Rogers et Blier.

3 Place au théâtre : la jeune vedette
de cinéma débute dans la comédie.
Elle joue depuis hier à l'Athénée.

Le Rideau se lève



JACKIE ROLLS, la trépidante fantaisiste, après un long séjour sur la Côte Basque, fait sa rentrée ce soir au célèbre Cabaret « Le Champo ».

THÉÂTRE ST-GEORGES
51, Rue St-Georges - Loc. TRU 63-47
Le Fantôme de Madame
Comédie nouvelle de G. de Létras - Soirée à 20 h.

MEDRANO
Le Cirque de Paris
SUZANNE DANTES 12 ATTRACTIONS
exécute VICKY VERLEY
"Le Saut de la Mort" et HILLIOS



Chez JANE STICK
70, RUE DE PONTHEU - BAL. 47-77
UN PROGRAMME DE GRANDE CLASSE

avec l'ORCHESTRE JAZZ de CHARLES HARRY
TOUS LES SOIRS A 21 HEURES
DIMANCHE : COCKTAIL A 17 H.
UNE AMBIANCE DE GAÏTÉ UNIQUE

Tous les soirs à 20 heures
FEMINA
167, rue Montmartre - CEN. 57-50
NOUVELLE REVUE
LA REVUE D'AMOUR
Matinées samedi, dimanche à 15 h.

M E G È V E
RESTAURANT - CABARET
Dîners - Soupers - Attractions
73, rue Pigalle - Tri. 77-10 - M^o Pigalle

MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestra Tzigane
Hachem Kan
94, rue d'Amsterdam

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle - Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret
Luce Bert



MARCEL HERRAND, directeur des Mathurins, que vous applaudirez bientôt dans le prochain spectacle de ce théâtre : « Deirdre des Douleurs ».

Théâtres

CHAMPO
BERNARD DUPRÉ présente
CHAMPI - JACKIE ROLLS
ET 10 ATTRACTIONS

51, rue des Écoles - Métro: Saint-Michel
Ouvert toute la nuit
LINA MARGY

PARIS - PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
DENISE GAUDART
LISETTE JAMBEL
GEORGES QUESTIQUO
Den Gaudart Pavillon de l'Élysée - ANJou 28-80

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
Promesse à l'Inconnue

A.B.C. Pour 14 jours seulement à l'A.B.C.
ÉDITH PIAF
et un nouveau programme d'attractions inédites à l'A.B.C.

GIPSY'S
20, RUE CUJAS
Métro : SAINT-MICHEL
AU QUARTIER LATIN

Le seul cabaret où règne la folle gaîté !
Tous les soirs, à 20 heures, jusqu'à 1 heure du matin.
avec YVES DENIAUD • RENÉE BELL
et la revue **VENEZ VOIR PARIS**
Une nouvelle production de Gaston Dona.

Cinéma

CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M^o Richelieu-Drouot
L'Arlésienne

A L'ATELIER
Place Dancourt
Sylvie et le Fantôme
Pièce gaie d'ALFRED ADAM

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h...
Balzac, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h...
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. : 14 à 23 h...
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE : 01-90.
Cinex, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra. Opé. 97-52
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S.D.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h...
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h...
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h...
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 82-25
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 6, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Radio-Cité Montparnasse
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons)
Saint-Lambert, 6, rue Péclot. 20 h. 40. D. et F. : 14 et 16 h. 30
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h...
Studio Parnasse, 21, rue Vavin
Vivienne, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h...

Du 28 Octobre au 3 Nov.
Promesse à l'Inconnue
Le Mariage de Chiffon
Le Journal tombe à 8 heures
Sortilège Exotique
Terre de Feu
Le Jour se lève
La Piste du Nord
Le Lit à Colonne
La Nuit Fantastique
La Duchesse de Langeais
Feu de Paille
A vos ordres, Madame
Le Mariage de Chiffon
Vacances Payées
Premier Bal
Terre de Feu
La Piste du Nord
Bourrachon
Tricoche et Cascolet
Le Lit à Colonne
Le Mensonge de N. Petrovna
Le Lit à Colonne
Irresistible Rebelle
La Piste du Nord

Du 4 au 10 Novembre
Promesse à l'Inconnue
Le Mariage de Chiffon
Sortilège Exotique
Terre de Feu
La Route Heureuse
Mari Modèle
Le Drapeau Jaune
L'Arlésienne
Le Petit Chose
Prince Charmant
A vos Ordres, Madame
Le Mariage de Chiffon
La Duchesse de Langeais
La Duchesse de Langeais
La Femme que j'ai le plus aimée
La Piste du Nord
Le Roman d'un Tricheur
Jenny Lind
Signé Illisible
Chèque au Porteur
L'Heure des Adieux
Les Hommes Sans Peur
La Piste du Nord

La Mode

Dans "Le Fantôme de Madame" au Théâtre St-Georges, Huguette Duflos est habillée, comme **JEANNE LANVIN** à la ville, par **JEANNE LANVIN** qui a également exécuté les robes de "L'Autre Danger", de Maurice Donnay, à la Comédie-Française.

Au Théâtre Saint-Georges, dans le "Fantôme de Madame", l'originale pièce de M. Jean de Létras, l'excellent comédien Jacques Grétilat est habillé avec chic par le Maître **GEORGES CABANNES**, 78, boulevard Hausmann

Tous les soirs, 19 h. 45. - Matinées sam., dim. 14 h. 30
CARNAVAL
Opérette féérique de Henri Goublier
A. BAUGÉ, Jacqueline CLAUDE, G. CÉCIL
Somptueuse mise en scène

CARRERE
THÉ - COCKTAIL - CABARET
Christiane NÉRÉE
ET UN PROGRAMME DE CHOIX

LE GRAND JEU
UNE MERVEILLEUSE PRODUCTION
ATOUT... SWING!
avec les plus grandes vedettes
A 20 HEURES 30
58, RUE PIGALLE - TÉL. TRINITÉ 68-00

TERRE DE FEU
Un film de Marcel L'HERBIER

MARIVAUX **MARBEUF**
SACHA GUITRY et GABY MORLAY
dans un film de Sacha Guitry
Le Destin Fabuleux de Désirée Clary
Jacques VARENNE, Jean-Louis BARRAULT, Aimé CLARIOND, Lise DELAMARE
Yvette LEBON, CARLETTINA, Jean HERVÉ, Georges GREY et Geneviève GUITRY

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Prochainement
DEIRDRE des DOULEURS

7, rue Fontaine
Tri: 44-95
BARBARINA
ROGER ETLENS
ET SON ENSEMBLE
et tout un programme
présenté par
Pierre DORIS

LE GRAND LARGE "LE CABARET QUI PLAÏT"
16, RUE PONCELET, 16
SKARINSKY
DINER-SPECTACLE à partir de 20 heures
Retenez votre table à WAG. 22-75

à partir du 16
ERMITAGE
JEAN TISSIER
SUZANNE DEHELLY dans
A VOS ORDRES MADAME
JACQUELINE GAUTIER • LOUVIGNY
DUVALEIX • ALFRED ADAM

PALAIS-ROYAL
UN GROSS SUCCÈS de J. de LETRAZ
On demande un Ménage
Depuis « Bichon », Paris n'avait pas autant ri

IMMENSE SUCCÈS
EVE 7, Place Pigalle
Chez LA NOUVELLE REVUE 100% SWING
TOUT EN MUSIQUE
Tous les soirs à 20 h.

LIBERTYS
5, pl. Blanche - Tri. 87-42
DINERS
Cabaret Parisien

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
La Femme que j'ai le plus aimée
(20 VEDETTES)
COTE D'AZUR

PLEYEL SAMEDI
RÉCITAL DE DANSE
DESTA ET MENEN
à 20 heures
avec le concours de
IRENE ENERI et A. TCHERPINE

THÉÂTRE de la POTINIÈRE (J.-A. Turenne)
Soirée 20 h. Matinée, Jeudi, Dim. 15 h.
TREFFLIGNY-LES-BOIS
3 actes de N. JONQUILLE
7, r. Louis-le-Grand

AU STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, dans la si curieuse pièce de Théâtre Espagnol "EL RETABLO", les différentes chaussures des danseurs et artistes de la Troupe sont de la Maison LE SPÉCIALISTE DES THÉÂTRES PARISIENS

MADemoiselle VEDETTES 42 est toujours bien coiffée. La voit entourée de Gérard, artiste es-qualité, sous l'œil connaisseur du maître Gervais, le coiffeur de l'Elite, 37, rue Bassano. Photo Piaz.

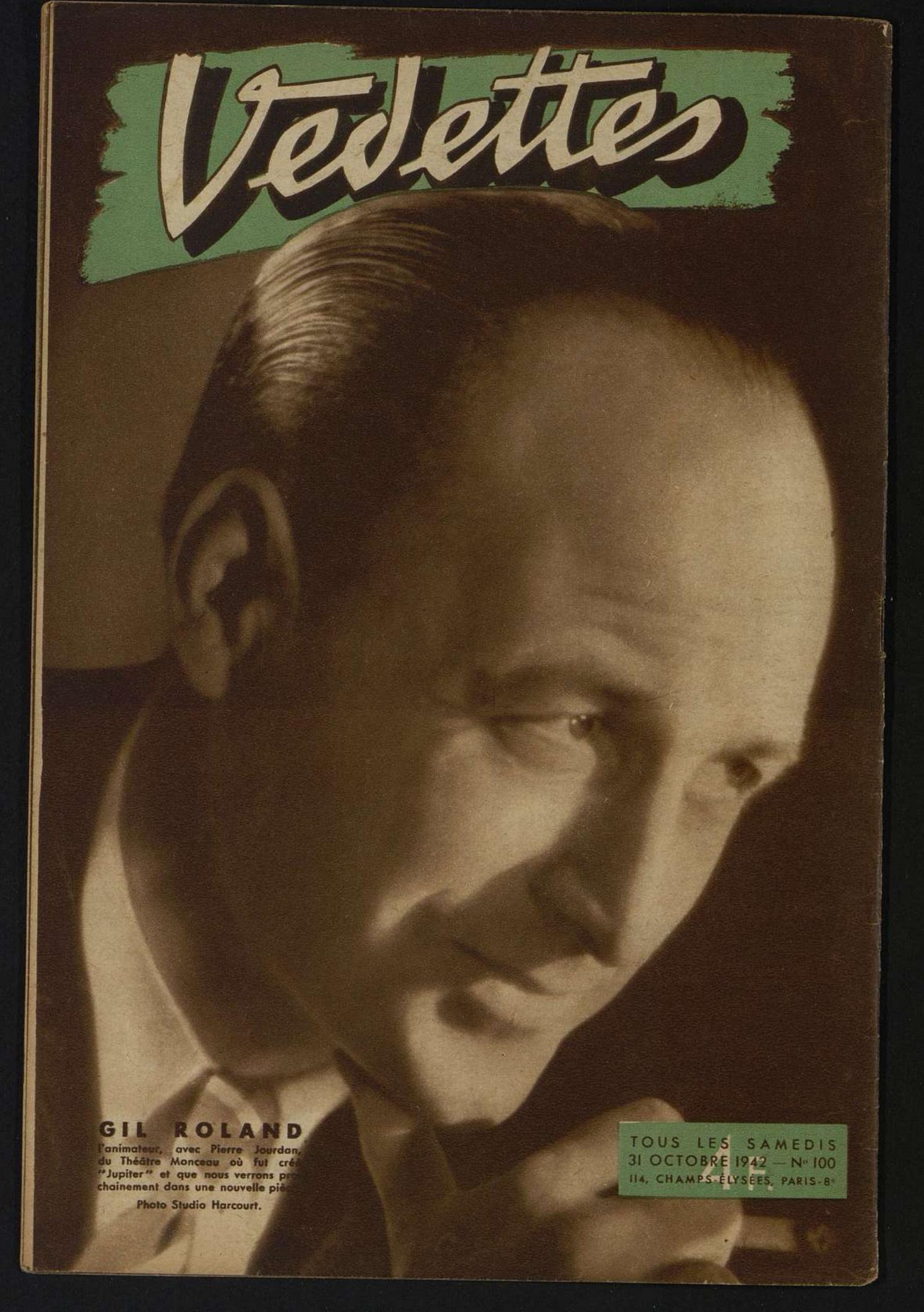


CHRISTIANE ARLES chante et présente avec sa verve habituelle le programme de variétés du Cinéma Paramount.



JEAN BOBILLOT, applaudi à l'Étoile Music-Hall, va reprendre aux Bouffes-Parisiens le rôle créé par François Périat dans « Une jeune fille savait ».

Vedettes



GIL ROLAND

l'animateur, avec Pierre Jourdan,
du Théâtre Monceau où fut créé
"Jupiter" et que nous verrons pro-
chainement dans une nouvelle pièce.

Photo Studio Harcourt.

TOUS LES SAMEDIS
31 OCTOBRE 1942 — N° 100
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8°